

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCV. Miß Howe, à Miß Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCCV.

Miſſ HOWE, à Miſſ CLARISSE
HARLOVE.

Mardi, 25 Juillet *.

Vos deux lettres, les plus touchantes que vous m'aiez jamais écrites; m'ont été remiſes, (comme j'en avois laiſſé l'ordre pour tout ce qui viendroit de vous) dans une Terre voiſine de la nôtre, où j'étois en viſite avec ma mere. Je n'ai pas eu la force d'en ſuſpendre la lecture. Elles m'ont fait verſer plus de larmes que je n'ai deſſein de vous l'avouer; quoique je me ſois efforcée de ſecher mes yeux, pour deguiſer, autant qu'il m'étoit poſſible, l'excès de ma douleur à ma mere & à d'autres perſonnes qui devoient revenir avec nous.

Comment puis-je ſoutenir l'idée de perdre une amie ſi chere? Je ne veux pas même le ſuppoſer. Non, non, je ne le puis. Une ame telle que la vôtre n'a pas été revêtue d'une forme humaine, pour nous être ſitôt arrachée. Il vous reſte beaucoup de bien à faire, pour l'avantage de tous ceux qui

X 3 ont

* C'eſt celle dont M. Hiçkman étoit chargé.



ont le bonheur de vous connoître. Dans votre lettre de Jeudi dernier, vous me faites l'énumération de plusieurs points, sur lesquels vous croiez votre situation déjà meilleure: faites-moi voir par des effets, que ce calcul est sérieux, & que vous avez réellement le courage de vous mettre au-dessus d'une disgrâce dont vous n'avez pû vous garantir. Je me fierai alors de votre parfaite guérison, à la providence & à mes humbles prières; & je me rejouirai au fond du cœur de l'espérance que j'emporterai; dans notre petit voiage, de vous trouver assez rétablie à mon retour, pour avoir déjà pris le petit logement que M. Hickman est chargé de vous offrir.

Vous me grondez des libertés auxquelles je m'emporte quelquefois contre votre famille. Je suis vive; je le suis, & quelquefois trop vive: mais la chaleur en amitié ne fera jamais un crime; sur-tout lorsqu'il est question d'une incomparable amie, qui languit dans une injuste oppression, & qui souffre des maux qu'elle n'a pas mérités. Je n'ai aucune notion de la froideur en amitié, soit qu'on l'appelle prudence, ou qu'on veuille l'honorer d'un plus beau nom. Vous pouvez excuser vos parens; c'est un service que vous leur avez toujours rendu. Mais les autres, ma
chère,

chere, doivent avoir la liberté d'en porter le jugement qu'il leur plaît. Je ne suis point leur fille, ni la sœur de James & d'Arabelle. Graces au Ciel, c'est ce que je ne suis point.

Mais si vous êtes fâchée des libertés auxquelles je me suis échappée depuis si long-tems, je crains que vos plaintes ne fussent beaucoup vives, si vous saviez ce qui s'est passé das une entreprise que j'ai tentée depuis peu, pour vous procurer l'absolution que vous avez tant à cœur, c'est-à-dire la retraction du téméraire vœu de votre pere. Ils ne sont pas en reste avec moi. Mais il ne faut pas que vous soiez informée de tout *. Je veux me persuader néanmoins que tous ces esprits intraitables, sans en excepter ma mere, ont toujours été des enfans founis, dociles, respectueux pour ceux auxquels ils doivent le jour. Encore une fois, pardon. J'ai poussé la chaleur assez loin : mais je n'ai pas d'autre exemple que le vôtre, pour m'inspirer le goût de la vertu opposée; & les traitemens que vous avez reçus ne font pas propres à me donner la force de l'imiter.

Vous me laissez le soin de déclarer votre refus à la noble famille, dont la seule tâche

X 4

est

* Il s'agit de quelques lettres entre Miss Howe & la sœur de Miss Clarisse où l'aigreur éclate sans mesure. On les a supprimées.



est d'avoir produit un homme si vil. Mais hélas! ma chere, les conséquences de ce refus me causent tant d'alarmes.... Je ne fais que vous dire; cependant, permettez que je suspende ce refus jusqu'au retour de M. Hickman. Les instances de Milord & des Dames font tant d'honneur à votre vertu; ils ont pour vous une si juste admiration; vous devez avoir triomphé si noblement de votre monstre; il est lui-même si pressant; le public a pénétré si loin dans cette malheureuse affaire; vous pouvez faire encore tant de bien; votre volonté s'est conservée si pure; vos parens font si implacables.... Pensez-y. Ma Mere, Miss Lloyd, Miss Bidulph, tous ceux en un mot que vous avez crus dignes d'une confiance distinguée, s'accordent à penser que vous devez prendre le parti du mariage.

Vous m'expliquerez le fond de votre cœur par la bouche de M. Hickman; & lorsqu'il m'aura communiqué votre résolution absolue, je vous ouvrirai le mien. En attendant, puisse-t'il m'apporter des nouvelles de votre santé, telles que je les désire, & que je les demande au ciel avec l'ardeur & l'inquiétude d'une inviolable amitié!

ANNE HOWE.

LET-